

Introduction
Les plus heureux des hommes

Un ouvrage récent offert à M^{me} Sybille Haynes, porte le titre éloquent de « *Etruscan by Definition* ». Cette très belle formule, construite sous forme de jeu de mots à partir des premières études britanniques sur le monde étrusque qui portaient sur la « Definition of the Etruscans¹ », est parfaitement révélatrice de l'état d'esprit d'une génération de chercheurs européens et américains qui ont construit l'étruscologie contemporaine. Étudiants captivés par ses cours, chercheurs nourris à ses séminaires et ses nombreuses publications, nous pouvions penser que Jean-René Jannot² était lui aussi, si ce n'est un Étrusque au moins un Étruscologue par définition. Pourtant, c'est un peu par hasard qu'il s'est attaché à l'étude des Tyrrhéniens. C'est à Orvieto que ce jeune passionné de la Renaissance italienne découvre avec émerveillement la richesse de la civilisation étrusque³. Sur la place du Duomo, le Palazzo Claudio Faina offre en effet une des plus belles collections d'art et d'archéologie étrusques et parmi les chefs-d'œuvre de Grèce et de Toscane, la fameuse « Vénus de la Cannicella » qu'il interprétera trente ans plus tard comme la représentation culturelle de *Turan*, l'Aphrodite étrusque⁴. Mais à l'époque, les Étrusques n'étaient sans doute pour Jean-René Jannot, comme pour la plupart des étudiants d'histoire, que ce peuple voisin de Rome, proche à la fois de la culture romaine et de la culture grecque, mais d'apparence si exotique qu'il laisse une impression curieuse et contrastée, difficile à définir. Aussi difficile à définir que la statue féminine de la Cannicella proche de la *korè* grecque par son style, mais tellement différente par son identité culturelle et sa fonction culturelle. Un moyen simple de ne pas répondre aux questions posées par cette statue représentative de la différence étrusque est de recourir à la notion de

1. RIGWAY D., « James Byres and the Definition of the Etruscans », dans SWADDLING J. et PERKINS Ph. (éd.), *Etruscan by Definition : The Cultural, Regional and Personal Identity of the Etruscans*, The British Museum Research Publications (173), Londres, 2009, p. 2-8.
2. Les références bibliographiques concernant Jean-René Jannot renvoient à la bibliographie de l'auteur à la fin de l'ouvrage.
3. J.-R. Jannot est parvenu, en 2009, à concilier ses deux passions dans un article intitulé « Citations étrusques dans des œuvres de la Renaissance italienne », JANNOT 2009c. On doit en outre à cet amoureux de l'Art la création de l'UFR d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Nantes.
4. *Devins, dieux et démons. Regards sur la religion de l'Étrurie antique*, Paris, 1998, p. 158-160.

« culture périphérique ». Placer la civilisation étrusque à la périphérie du monde grec et du monde romain permet en effet d'ignorer ou de reléguer au second plan des problématiques historiques pourtant cruciales. Faire de l'histoire ancienne, contribuer à l'écriture de l'histoire de sociétés disparues, ce n'est pas faire de l'érudition réservée au monde savant, c'est partager la découverte philosophique et l'apprentissage intellectuel d'une autre forme d'humanité avec ses codes culturels, ses pratiques sociales et politiques, ses rituels et croyances si différents des nôtres. Jean-René Jannot, jeune historien récemment agrégé à l'intuition, en 1966, de l'intérêt offert par l'étude de ce peuple de la différence. Il se lance dans une thèse l'année suivante sur un sujet qui touche autant l'iconographie que l'archéologie : « Les reliefs archaïques de Chiusi. » C'est la richesse et la variété des thèmes iconographiques qui fourniront au jeune doctorant la matière de ses futures problématiques de recherches. Bien évidemment, pour qui travaille sur les urnes cinéraires, la mort et l'au-delà étrusques⁵ lui permettent de développer des particularités propres au monde étrusque et de lever le voile sur des motifs énigmatiques, tels que les grands cônes qui apparaissent sur le lit funèbre de la tombe éponyme⁶ ou l'étrange instrument en métal qui se trouve entre les mains de la divinité psychopompe *Charun*⁷. Jean-René Jannot ne se contente pas de donner un code de représentation qui agit comme une clef de lecture d'une représentation funéraire complexe, il restitue les différentes étapes du rituel funéraire et explique les croyances et les visions étrusques de ces espaces liminaires que doivent franchir les défunts. Liées aux rituels funéraires, mais aussi à la société civile, les thématiques de la musique, du banquet aristocratique⁸ et des jeux⁹ attirent particulièrement l'attention de celui qui devient, suite à la soutenance de sa thèse, professeur d'histoire ancienne à l'université de Nantes en 1985. Toujours en lien avec les représentations qui ornent les plaques funéraires clusiniennes, la guerre et l'armement¹⁰ occupent de même une place importante dans une œuvre scientifique prolifique. L'explication du « jeu de Phersu » dans ses dimensions scénique, rituelle et sociale¹¹, les présentations techniques des instruments de musique et sociales des musiciens¹², la description des insignes des magistrats mis en lumière dans leur contexte politique¹³, le caractère technique, social et tactique de la cavale-

5. JANNOT 1976b; JANNOT 1982b; JANNOT 1984c; JANNOT 1984c; JANNOT 2003; JANNOT 2009a; JANNOT 2009b.

6. JANNOT 1978c; 1987d; JANNOT 1988e.

7. JANNOT 1991b; JANNOT 1993b; JANNOT 1997.

8. JANNOT 1995e; JANNOT 2005b; JANNOT 2006b; JANNOT 2008; JANNOT 2012.

9. JANNOT 1985a; JANNOT 1986c; JANNOT 1992b; JANNOT 1992f; JANNOT 1998b.

10. JANNOT 1985b; JANNOT 1985c; JANNOT 1988a; JANNOT 1991a.

11. JANNOT 1984a; JANNOT 1993e.

12. JANNOT 1974b; JANNOT 1979; JANNOT 1988d; JANNOT 1990; JANNOT 1992b; JANNOT 1994; JANNOT 2001a; JANNOT 2010b.

13. JANNOT 1993c; JANNOT 1998b.

rie¹⁴ forment la trame d'articles de haute tenue scientifique qui, au-delà de l'apparente diversité des sujets, ont tous comme trait commun la volonté de découvrir ce qui fait la profonde originalité des Tyrrhéniens, ce qui différencie la société étrusque des sociétés grecque et romaine contemporaines. Autre thème cher à cet amoureux de la mer et passionné de navigation, les navires étrusques et la question de savoir si le concept de thalassocratie peut s'appliquer aux cités côtières étrusques¹⁵. Formé à l'école des grands maîtres de l'étruscologie française, Raymond Bloch, Jacques Heurgon et Alain Hus, riche d'une érudition sans faille, Jean-René Jannot a eu très tôt cette curiosité constructive qui pousse à chercher au-delà des apparences de ce que l'on croit acquis, cette intelligence de poser toujours les questions les plus pertinentes et parfois dérangementes, et souvent l'audace de proposer des hypothèses novatrices. Le cœur de l'œuvre de Jean-René Jannot, c'est évidemment ses recherches sur Chiusi, cette cité d'Étrurie septentrionale amplement connue par l'épopée de Porsenna¹⁶ qui offrit à la jeune République romaine ses premiers grands faits militaires et ses premiers héros nationaux. La publication des « Reliefs archaïques de Chiusi » en 1984, dans la prestigieuse collection de l'École française de Rome, était très attendue de la part de la communauté scientifique internationale¹⁷. À partir d'un matériel archéologique peu exploité, J.-R. Jannot a dressé le portrait d'une cité étrusque alors au faite de sa puissance, combinant intelligemment les ressources de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie, et il a pu en partie résoudre les contradictions entre les données historiographiques latines et les sources iconographiques étrusques. Les rites spécifiquement funéraires comme la *prothésis* et l'*ekphora*, les jeux sportifs en l'honneur des magistrats, les différentes danses et leurs significations y sont décrits et commentés avec rigueur et expliqués avec acuité. Cet ouvrage qui fut suivi de nombreux articles lui valut de devenir le spécialiste incontesté de la Chiusi étrusque, d'être nommé citoyen d'honneur de la ville actuelle¹⁸ et membre étranger de l'*Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici* de Florence. L'homme, polyglotte et par nature ouvert aux autres, a souvent représenté l'étruscologie française hors de nos frontières, en particulier en Allemagne (et même en République démocratique Allemande lors d'un colloque épique), en Autriche, au Danemark, naturellement en Italie mais surtout au Royaume-Uni et aux États-Unis d'Amérique où il a tissé de solides liens professionnels et amicaux avec plusieurs collègues. Preuve de la dimension internationale du chercheur, son manuel érudit sur la religion étrusque (*Devins, dieux et démons. Regards sur la religion de l'Étrurie antique*, Paris, 1998) a été traduit et publié en 2005 aux USA (*Religion in ancient*

14. JANNOT 1986a; JANNOT 1987a; JANNOT 1989b; JANNOT 1995c; JANNOT 1998c; JANNOT 1992a.

15. JANNOT 1995a; JANNOT 1998a.

16. JANNOT 1988b; JANNOT 2005c.

17. *Les reliefs archaïques de Chiusi*, Collection de l'École française de Rome, 71, Rome, 1984.

18. JANNOT 1974c; JANNOT 1976a; JANNOT 1976c; JANNOT 1981; JANNOT 1987b; JANNOT 1993c; JANNOT 2004c; JANNOT 2010a.

Etruria, Madison, Wisconsin, 2005) : il est l'un des rares étruscologues français ayant eu cet honneur ! À l'acmé de sa carrière, J.-R. Jannot publie un nombre impressionnant d'articles sur des sujets variés et complémentaires concernant, outre les thématiques mentionnées, ses chères amours de jeunesse, à savoir la production artistique et les collections étrusques¹⁹, mais aussi, localisation nantaise oblige, la présence étrusque en Gaule de l'Ouest²⁰. Désireux de mettre en valeur les collections étrusques, italiques et grecques du musée Dobrée, il a su initier des collaborations fructueuses avec Marie-Hélène et Jacques Santrot qui dirigeaient alors le musée nantais. Le pédagogue passionné n'a pas oublié de rendre accessible au plus grand nombre le monde étrusque, invitant le lecteur à partir *À la rencontre des Étrusques* par la publication d'un manuel, qui, plus de vingt-cinq ans après sa publication, reste toujours incontournable (Rennes, 1987).

C'est à cette époque que, apprentis historiens, nous l'avons connu, aussitôt fascinés par ses talents oratoires et par son érudition, et nous nous souviendrons toujours, pour reprendre l'expression de L. Bouke Van Der Meer (dans ce volume) de son feu sacré et de sa voix de stentor. Mais quoi de plus normal qu'un professeur d'université érudit ? Professeur de la différence, J.-R. Jannot sut, outre nous donner une solide formation en histoire ancienne, insuffler sa passion pour la recherche et nous initier avec bonheur à l'étruscologie. Nous étions alors les plus heureux des hommes et sommes devenus étruscologues non par définition, mais par conviction.

Bien sûr, toute initiation est complexe, tout enseignement est austère et l'apprentissage long et difficile, mais J.-R. Jannot a toujours su être présent en toute discrétion, sans rien imposer, nous accordant sa confiance et une indépendance modérée par ses conseils sobres, mesurés et justes. Cet ouvrage collectif réunit celles et ceux qui désirent lui rendre hommage pour ce qu'il fait pour l'étruscologie depuis des années bien sûr, mais aussi pour ses qualités humaines qui font de lui plus qu'un maître, un professeur ou un collègue, un ami cher avec lequel nous désirons continuer à partager cette conviction que les Étrusques ont encore et auront toujours beaucoup à nous apprendre.

Dominique FRÈRE, Laurent HUGOT, janvier 2014

Cet ouvrage est organisé autour des principaux thèmes de recherche développés par Jean-René Jannot durant sa carrière : les Étrusques et la musique (I), les fouilles archéologiques et l'étude du matériel (II), les sanctuaires et la religion des Étrusques (III), La « fortune » des Étrusques après leur intégration dans le monde romain (IV) et les relations entre les Étrusques, le monde romain et l'Orient (V).

19. JANNOT 1984b; JANNOT 1986b; JANNOT 1987e; JANNOT 1993d; JANNOT 2002; JANNOT 2004a; JANNOT 2004b; JANNOT 2005a.

20. JANNOT 1977b; JANNOT 1992d; JANNOT 1992e; JANNOT 1995d; JANNOT 2006a.